

_ parallélépipède _
(image volée)

oil on cardboard / huile sur carton
28,9cm x 36,2cm 2012



_ joshua 29 _
(image volée)

oil on cardboard / huile sur carton
28,6 cm x 30,1 cm 2014



_ activiste _
(image volée)

oil on cardboard / huile sur carton
28,5 cm x 40,1 cm 2014



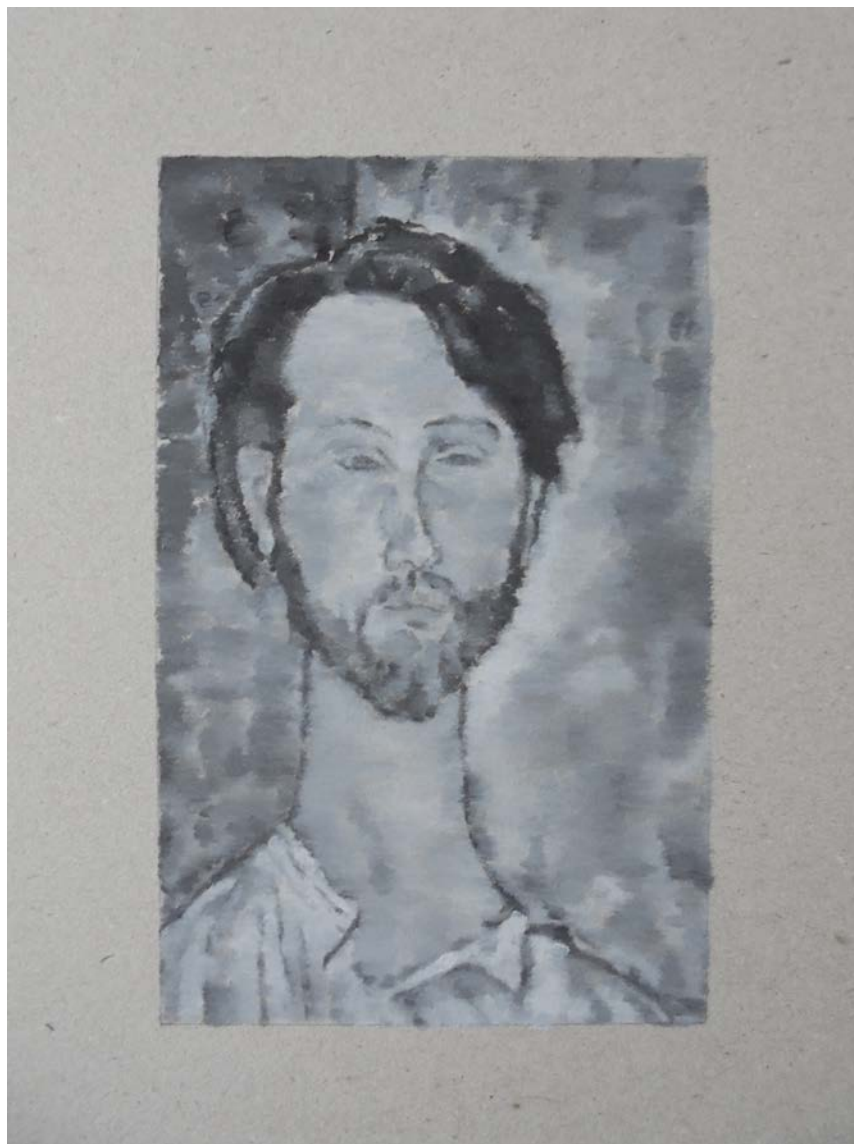
_ ann ve _
(image volée)

oil on cardboard / huile sur carton
30,6 cm x 28,6 cm 2014



_ décalé (cheng) _
(image volée)

oil on cardboard / huile sur carton
14,3 cm x 41,1 cm 2015



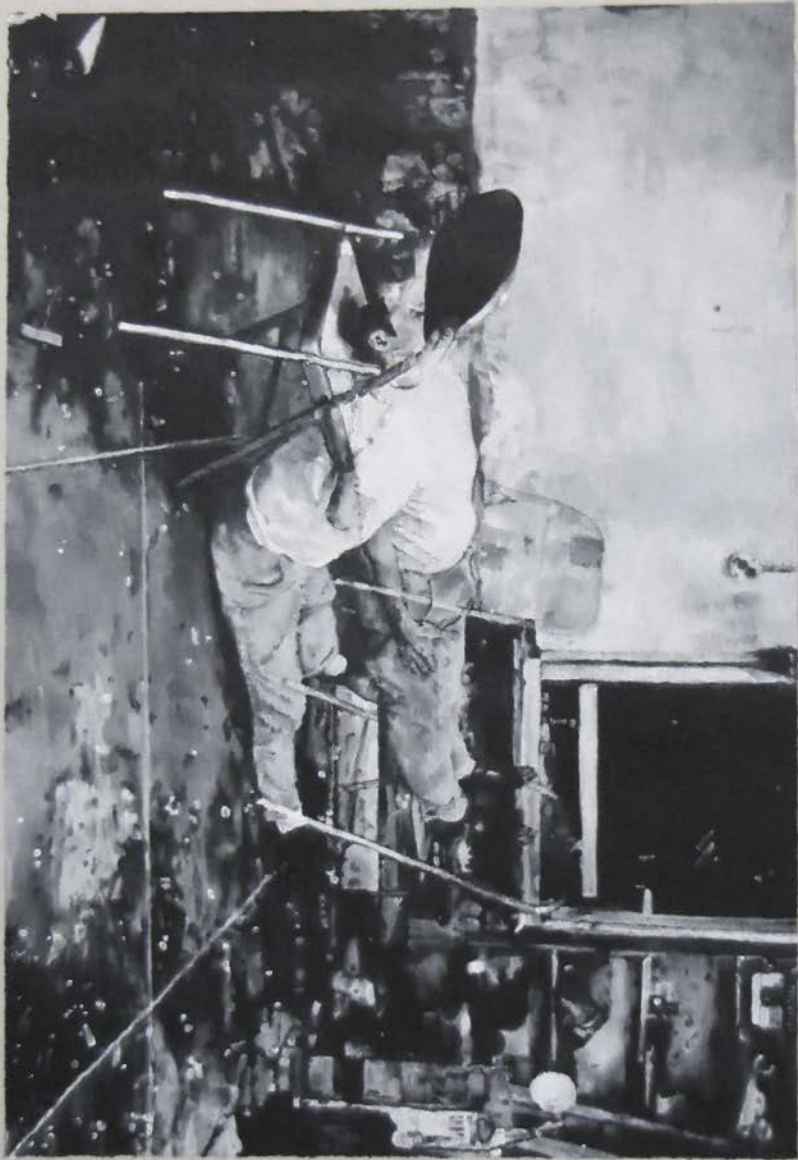
_ modi _
(image volée)

oil on cardboard / huile sur carton
9,6 cm x 16,1 cm 2016



_ image en extérieur _
(image volée)

oil on cardboard / huile sur carton
47 cm x 46,6 cm 2016



_ échec à la double lévitation _
(image volée)

oil on cardboard / huile sur carton
40,8 cm x 27,1 cm 2015



_ R _
(image volée)

oil on cardboard / huile sur carton
28,6 cm x 35,7 cm 2016

Les peintures de Pierre Gérard appellent qu'on s'approche. De petits formats, elles ont une sorte d'étrange modestie qui demande à ce qu'on y aille, cueillir quelque chose. Les couleurs ne sont pas vives - les dernières peintures sont d'ailleurs exclusivement composées avec des déclinaisons de gris. Ce qu'on y voit relève de la plus grande banalité : des objets simples, des sujets simples. Un revolver, une baignoire, un pot en verre, une voiture en feu, un jeune garçon assis au bord de la mer, un autre debout dans le métro, un autre encore, torse nu et barbe, qui nous regarde. Mais tout nous regarde. De 1995, date de "nature morte" (le revolver), jusqu'à 2012, date de "parallélépipède (image volée)" (le jeune homme face à nous), et celles qui viennent ensuite, ces images nous regardent. C'est sans doute en cela qu'elles demandent de la proximité, qu'elles ont ce magnétisme presque paradoxal d'être humbles et terriblement, littéralement, attirantes. Attirantes ne veut pas du tout dire séduisantes. On pourrait plutôt dire qu'elles sont captivantes. Qu'elles piègent le regard, l'intriguent et l'attirent à elles comme un satellite. Il faut dire que leur nature de peinture est admirablement bien dissimulée, de loin, sous une apparence de premier abord qui donne à ces œuvres faites de main d'homme, l'apparence d'images en tout point photographiques. De loin, le réalisme est saisissant. Un léger tremblement, un indéterminé, donne pourtant à ces images tellement vraisemblables, un aspect d'horizon. On ne sait pas très bien ce qu'on voit et donc, réflexe du chasseur, on avance plus près, tout naturellement, pour comprendre, capturer. C'est alors que la peinture revient, de plus en plus, de plus en plus près, jusqu'à avoir envie de regarder le tableau à la loupe. Et c'est comme si l'image naissait une seconde fois sous nos yeux. La peinture à l'huile, connue de l'histoire comme la technique dernière, appréciée pour sa matérialité et l'infinité des teintes, des chaleurs et des nuances qu'elle offre, cette peinture-maître est ici disposée sur des plaques de carton gris, support modeste là encore, comme l'est l'utilisation de l'huile. Économe dans les rendus de matières quasiment inexistantes, dans le choix de sa palette de teintes ternes et profondes comme la vie, dans les aplats qui ne sont là que pour renforcer le trait et la forme, Pierre Gérard utilise la peinture à l'huile comme un crayon. Depuis ses peintures des années 90, jusqu'à aujourd'hui, on assiste à la lente érosion de l'inutile et du superflu, au regard de l'objectif du peintre et de son mouvement dans le temps et l'époque. Car l'époque n'est pas pour rien dans l'évolution du travail pictural de Pierre Gérard. La série des « (images volées) » reflètent une subjectivité qui passe dorénavant par une autre introspection, celle que nous offrent le cinéma, la photographie, internet même...

C'est en cela que le travail actuel de Pierre Gérard est au plus juste : avec rien ou quasiment, il réactualise le piège des images d'aujourd'hui pour mieux, lorsqu'on est trop près que pour avoir la force de tourner le dos, nous forcer à regarder des peintures qui ne sont pas faites de la même matière que nous, qui nous tiennent à distance de leur substance même après nous avoir fait croire qu'elles ressemblaient à tout ce qu'on connaît. Au plus proche on se trouve au plus loin. D'attirés, on est poussés ensuite au dehors de la figuration ; éjectés littéralement de la scène visuelle qui a été peinte, si patiemment, si rigoureusement, si précisément ; renvoyés à notre chair et à sa nature mortelle, là où la peinture et son disegno, se mettent à exister pour l'éternité, à distance de la corruption et de la vitesse.

Anne-Françoise Lesuisse (mai 2015 _ images volées 251 nord)

..

Pierre Gérard procède par associations mentales; le champ du mystère réside dans les intervalles que, sans doute il laisse à dessein, intuitivement, bien entretenus. Chaque œuvre, chaque intervention complexifie un processus où chaque figure se transmute en signe autonome. Sous vide, les choses s'abstraient d'elles-mêmes, en autant de saisissants raccourcis d'une pensée non dévoilée. Le sens, décidément, ne semble jamais être là où on le pense. il est vrai que le mystère ne doit pas son importance parce qu'il est invisible, mais parce qu'il est nécessaire absolument

..

extrait de: Jean-Michel Botquin (2001 "Troublant" _Cependant_n°1)

pierre gerard's work evades all who imagine that they can grasp it. our purpose here is not therefore to explain the whys of such-and-such an object, the raison d'être of a line or the intention of whatever association. his interventions ensure that the tools and instruments for research are provided.

__ when he paints, his objects fall into place with unfailing definiteness. but the precise detail of the representations is paradoxically far from comforting. it makes his images into spaces which give way beneath our feet, to leave but a few, rare certitudes. strange, organic shapes develop alongside more familiar objects. on closer inspection, they are almost everyday, apparently having been concealed somewhere within us. it would be just as likely for us to encounter them in our dreams as in our moments of perceptiveness.

__ his universe is driven by the pleasure of building discomfort whilst at the same time offering a central place to poetry. a poetry in its primary sense, but also in the etymological sense of the term: "to make". for this is what it truly is, pierre gerard endlessly constructs a world in which confusion goes hand in hand with certainty.

Christophe Veys (2001 "instants fragiles" _Les Témoins Oculistes_)

éditions humides

2016

www.pierregerard.eu
pierregerardplateaux@gmail.com

pierre gerard

images volées

oil on cardboard / huile sur carton